Žanna Kormina, Provody v armiju v poreformennoj Rossii

Françoise Daucé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6708>

DOI : 10.4000/monderusse.6708

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 817-820

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Françoise Daucé, « Žanna Kormina, Provody v armiju v poreformennoj Rossii », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6708> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6708>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Žanna Kormina, Provody v armiju v poreformennoj Rossii

Françoise Daucé

RÉFÉRENCE

Žanna KORMINA, **Provody v armiju v poreformennoj Rossii. Opyt etnografičeskogo analiza** [Les rites d'incorporation dans l'armée en Russie après les réformes d'Alexandre II. Essai d'analyse ethnographique]. Moscou : Novoe literaturnoe obozrenie, 2005, 375 p.

- 1 Cet ouvrage de Žanna Kormina, jeune ethnologue de Saint-Pétersbourg, correspond à la publication de sa thèse de doctorat, dirigée par A. K. Bajburin et soutenue à l'Université européenne de Saint-Pétersbourg en 2000. L'auteur y analyse l'évolution des rites d'incorporation des jeunes conscrits dans l'armée de la fin du XIX^e siècle à nos jours. Ces rites s'inscrivent dans un contexte sociohistorique et juridique donné. À partir de 1854, les jeunes sont recrutés dans l'armée à l'âge de 21 ans et la conscription a lieu par tirage au sort pour un service de 20 ans. En 1874, le service militaire universel et obligatoire est instauré et la durée du service passe de 20 à 6 ans. Après la révolution de 1917, les bolcheviks réservent le service militaire aux camarades les plus fiables politiquement jusqu'à l'adoption en 1939 d'une loi rendant le service militaire obligatoire pour tous les citoyens mâles. À la différence de la naissance, du mariage ou de la mort, l'incorporation au service militaire n'est pas liée à une étape « naturelle » de la vie. Cette spécificité explique la modestie des travaux ethnographiques sur ce thème. L'ouvrage de Ž. Kormina vient donc combler utilement une lacune et révèle à la fois la richesse des rites d'incorporation dans l'armée et leur sémiotique. Se concentrant sur l'analyse des pratiques paysannes et populaires dans la province russe et négligeant volontairement les pratiques urbaines, elle parvient à mettre en évidence l'évolution, tout au long de la période étudiée, du rapport de la population à l'armée et, partant, de sa relation à l'État.

- 2 La première partie de l'ouvrage présente longuement les sources utilisées. Pour le dernier quart du XIX^e siècle, l'auteur a consulté les comptes rendus des missions ethnographiques conduites dans la province russe, les recueils de chansons et de couplets folkloriques (*častuški*). Elle a aussi étudié les lettres de parents à leur fils conscrit ainsi que les lettres de plainte des paysans contre les exactions commises par les futures recrues. Ž. Kormina souligne le caractère lacunaire de ses sources pour la période allant de la fin des années 1920 aux années 1950. Les missions ethnographiques dans les campagnes s'interrompent alors et la presse soviétique constitue la seule source disponible. Pour la période la plus récente, l'auteur a mené des entretiens avec des hommes partis au service militaire dans les années 1950 et 1960. Les témoignages ainsi recueillis sont maniés avec précaution, l'auteur ayant conscience des reconstitutions *a posteriori* et des choix mémoriels effectués par ses interlocuteurs.
- 3 La deuxième partie s'intéresse aux rituels qui précèdent et accompagnent l'incorporation des jeunes gens dans l'armée. Durant la période, souvent longue de plusieurs mois, qui se situe avant le service militaire, le futur conscrit change de comportement et tient un rôle social nouveau. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, le jeune vit alors une période qui prépare sa sortie de la communauté et où tout lui est permis. Sa charge de travail est réduite, ses comportements asociaux (chansons obscènes, consommation d'alcool, bris de fenêtres...) sont tolérés, voire encouragés, par ses parents, tandis que les villageois s'en accommodent tant bien que mal. Il est frappant de constater que le jeune répond alors à l'appellation traditionnelle de *restovoj*, terme construit sur la racine de *arestant* qui suggère un parallèle entre le monde de l'armée et celui de la prison. La débauche des futurs conscrits est considérée comme nécessaire et le terme de *huliganstvo*, apparu au début du XX^e siècle en Russie, lui est souvent appliqué. Les rituels se complexifient avec l'approche du départ. Des pratiques superstitieuses s'ajoutent aux bénédictions religieuses pour favoriser le sort du soldat à l'armée. Cette partie de l'ouvrage contient une description minutieuse des différents usages rituels.
- 4 Dans la troisième section, l'auteur compare la période 1890-1910 avec les années 1950-1960 pour mettre en lumière et mesurer les évolutions du rapport à l'armée. Elle s'intéresse d'abord aux insoumis et à leurs tactiques pour échapper à la conscription. Pour la première période étudiée, les sources ethnographiques mentionnent explicitement le refus de servir chez les paysans. Des mutilations volontaires sont mentionnées dans les sources de la fin du XIX^e siècle ainsi que des interventions de « spécialistes » permettant d'obtenir des exemptions (par injection de paraffine sous la peau, par exemple, pour simuler une maladie). Les fonctionnaires des bureaux de recrutement sont dénoncés et caricaturés. Les rites de départ à l'armée empruntent beaucoup aux rites funéraires. La mobilisation générale pour la guerre de 1914 constitue une première rupture, mais le sentiment d'un devoir patriotique à l'égard de l'État n'apparaît que plus tard. Le pouvoir soviétique s'efforce de l'encourager en s'opposant aux anciennes pratiques. Le terme de *rekrut* (recrue) est remplacé par celui de *prizyvnik* (appelé). La débauche et l'alcoolisme des futurs soldats sont fermement dénoncés. Mais l'auteur souligne que ce n'est pas tant la propagande d'État que les conditions socioéconomiques qui transforment alors le rapport à l'armée. À partir de la fin des années 1920, la collectivisation, la famine et le faible prestige social de l'agriculture incitent les jeunes à quitter le village à tout prix et à rejoindre l'armée. Certains d'entre eux dissimulent alors une maladie pour pouvoir partir. Ce basculement de l'attitude à l'égard de l'armée est crucial, mais malheureusement l'auteur, reconnaissant manquer de

sources pour l'illustrer et l'expliquer, passe directement aux années qui suivent la Seconde Guerre mondiale. Le folklore qui entoure l'armée change alors radicalement. Les chansons populaires révèlent que l'idée de patriotisme et de loyauté envers l'État s'est fortement diffusée parmi les jeunes conscrits soviétiques. À l'inverse, l'identité villageoise s'affaiblit, ce qui est particulièrement net à partir des années 1960.

- 5 La quatrième partie s'intéresse à l'incorporation dans l'armée dans les sociétés « post-traditionnelles ». Quoique l'affaiblissement des rites d'accompagnement soit notable, ceux-ci perdurent cependant jusqu'à nos jours. Avant le départ, le jeune conscrit abandonne ses activités habituelles et part en bande saluer ses proches et arroser son départ. Certes, cette période de débauche est moins longue qu'au XIX^e siècle, mais elle demeure. Dès la seconde moitié du XX^e siècle, ces rites empruntent au mariage plus qu'aux funérailles. Depuis la disparition de l'URSS, cependant, dans les villes comme dans les campagnes, le refus de partir à l'armée se répand. Mais l'auteur y voit surtout la diffusion de clichés qui ne reflètent pas les convictions réelles des jeunes. En ethnographe, elle réduit la *dedovščina* à des pratiques rituelles d'initiation, ce qui semble légitimer leur existence et faire de l'armée une « école de la vie ».
- 6 Bien que l'ouvrage de Ž. Kormina constitue un apport réel à la connaissance de la vie dans les campagnes au XIX^e et XX^e siècles et au rapport des paysans à l'armée et à l'État, l'approche adoptée, résolument ethnographique, semble négliger des réalités sociales et politiques plus larges. Certes, l'auteur connaît ses classiques. Citant Eugène Weber, elle rappelle que les innovations institutionnelles, mais aussi sociales (la scolarisation, les migrations professionnelles), industrielles (comme l'invention du chemin de fer) vont transformer la culture paysanne et son rapport à l'État. Mais elle s'en tient à ce constat, formulé dans le contexte français, et ne s'engage pas dans une analyse approfondie de l'environnement économique et social russe. Pour l'historien, la construction même de l'ouvrage, centrée sur les pratiques, pourra donc sembler frustrante. Les rites rapportés ne sont pas vraiment situés historiquement. Le contexte institutionnel et social reste peu traité. Ainsi le rôle de l'Église, qui apparaît au détour de prières ou de cérémonies liées au départ du conscrit, n'est pas analysé en tant que tel. De plus, préoccupée par une description minutieuse des rituels liés à l'armée, l'auteur s'attarde longuement sur la fin du XIX^e siècle, mais traite assez rapidement l'époque soviétique et postsoviétique. Ses thèses concernant la période récente, bien que séduisantes, sont alors moins étayées. Toutefois, Ž. Kormina montre de façon convaincante qu'à la fin du XIX^e siècle, le sentiment d'appartenance communautaire dans le cadre du village était plus fort que le sentiment du devoir citoyen. Cette situation change progressivement au début du XX^e siècle, puis à la période soviétique. La transformation des rites d'incorporation des jeunes dans l'armée montre l'identification progressive des paysans à l'État. Cet ouvrage apporte donc une contribution intéressante à la naissance du sentiment patriotique en Russie, en rupture avec l'attachement à la communauté rurale (*obščina*).